

« Le Maghreb est un carrefour de civilisations. »

À l'époque romaine [...], le monde berbère a introduit quelques éléments essentiels dans le mouvement général de la civilisation, en prenant une part considérable à la formation du christianisme latin.

Ernest Renan, *Mélanges d'histoire et de voyages*, 1878

Pour la vulgate touristique, l'Afrique du Nord et les pays qui la composent sont des carrefours de civilisation. L'affirmation est paradoxale pour une des régions les moins ouvertes aux migrations et au mélange des cultures au début du XXI^e siècle. Les minorités nationales (Européens) ou religieuses (chrétiens, israélites) ont quitté la région depuis les années 1960. Les minorités culturelles berbères, quoique présentes en nombre, régressent, subissant un accès entravé aux cultures nationales. En outre, à l'exception de modestes et récentes migrations africaine et chinoise, souvent en transit vers l'Europe, la région reste close. Entre le Maroc et l'Algérie, des rapatriements autoritaires et massifs de nationaux ont eu lieu, et les frontières demeurent fermées depuis 1993.

Cependant, l'Afrique du Nord est une marge européenne, une porte de l'Afrique et du Sahara, et un prolongement de l'Orient arabe. Cette triple dimension s'incarne dans l'ouverture de « l'île du Maghreb » à la Méditerranée, dont elle est un pivot, ainsi qu'à l'océan Atlantique à l'ouest, et aux infinités sahariennes au sud. C'est donc à sa situation géographique, et à ses conséquences historiques en termes de contact,

d'interface et d'échange culturels, que cette région doit sa réputation, et dans ses syncrétismes artistique, culinaire, linguistique et urbain, qu'elle a édifié sa culture.

On évoque les antiques fondements amazighes, qui fêtent, le 13 janvier 2010, leurs 2 960 ans (nouvel an ou *Yennayer*) ; puis le passé phénicien et carthaginois, qui a fait trembler Rome et a doté les Berbères d'un alphabet dont sont parés tant de monuments funéraires au Sahara. Puis vient la romanisation, indissociable du christianisme antique, qui lui a survécu jusqu'au cœur du Moyen Âge. Si les Berbères ont fourni à Rome des empereurs, des écrivains et une forte aide économique, ils ont donné à l'Église des pères fondateurs, et l'un des plus vifs foyers du christianisme antique. C'est de cette force dont s'emparent successivement Wisigoths et Byzantins.

L'hybridation la plus profonde et durable est néanmoins celle qui associe l'islam arabe, importé d'Orient, et la Berbérie*. Le Maghreb joue d'emblée un rôle majeur dans l'ère islamique, servant de base arrière à la conquête d'Al Andalous et de la Sicile, de refuge aux héritiers pourchassés des dynasties du Levant, puis de base de reconquête. Les Berbères chiites Fatimides s'emparent de l'Égypte et fondent Le Caire au X^e siècle, geste de portée historique considérable. Il faudrait enfin citer les grands intellectuels musulmans et israélites du bloc maghrébo-andalous : Ibn Rochd (Averroès), Maïmonide et Ibn Khaldoun, qui ont marqué l'islam et la Méditerranée de leur empreinte.

Sous les Ottomans, les échanges sont intenses dans les villes côtières, Régences* et États barbaresques renouant avec le Levant. La chute de Grenade réoriente vers l'est les relations du Maghreb en Méditerranée, au sein du vaste Empire ottoman. Seul le Maroc s'en extrait, en appelant au chérifisme pour sacrifier son trône. Le Maghreb reste la tête de pont

de l'islam en Afrique. À travers le Sahara, de riches routes commerciales remontent du Soudan, pendant des siècles, des esclaves, de l'ivoire et de l'or. En échange, la Berbérie fournit du sucre et des armes, soutenant en contrepartie de véritables royaumes qui diffusent l'islam (maraboutique*) dans le Sahel et en Afrique de l'Ouest. Par effet retour, le Sahara et le Sud du Maghreb se réafricanisent. Les rythmiques et percussions africaines influencent profondément la musique berbère, bien au-delà des *gnawas* (ou « guinéens »). Au Nord du Maghreb, notamment dans les villes portuaires, des milliers de familles andalouses, musulmanes et juives, chassées d'Espagne, affluent au XVI^e siècle, porteuses de nouvelles modes (balcons urbains, musique andalouse, cuisine du poisson, etc.). De tout cela naissent des influences croisées qui interpenètrent la culture berbère.

La langue courante du Maghreb porte la marque de ces échanges séculaires, ce qui, même pour l'arabe parlé, le rend incompréhensible aux oreilles des Orientaux. Enfin, l'influence française, pour être une des plus courtes dans le temps, est déterminante sur le visage du Maghreb actuel. Un des aspects les plus visibles et les plus saisissants est la manière dont les Nord-Africains ont changé de tenue au cours du XX^e siècle. Dans un pays où aucune femme n'était dévoilée jusqu'au milieu du siècle, on parle aujourd'hui du retour du voile... mais sur corsage, jeans et talons, dont les Maghrébines sont devenues des adeptes. Entre la cigarette, l'automobile et la farine panifiée, l'influence matérielle de la colonisation est particulièrement prégnante.

Le « carrefour des civilisations » s'observe notamment dans l'urbanisme. La ville du Maghreb est un *patchwork* d'influences et d'architectures. La vieille médina arabo-andalouse est dominée par le palais et

par ses mosquées. Elle est ceinte par une muraille ocre et des jardins, ou *aguedal* en berbère. Son palais peut être ksar (fortifié), casbah ou turquerie. L'enceinte traditionnelle place un quartier juif (ou *mellah*, « quartier du sel » au Maroc) en-les-murs, bientôt agrémenté, comme à Fès, d'un quartier juif andalous muni de balcons et de maisons ouvertes. Les Français ont adjoint à ces médinas des « villes européennes », à moins qu'elles ne se soient substituées à elles, comme en Algérie. À Tanger ou Rabat, la rue des Consuls dit l'ancienneté de la présence européenne. Casablanca, première ville de la région, comporte le premier patrimoine mondial d'immeubles Art déco hors d'Europe, chef-d'œuvre des urbanistes et architectes de Lyautey. Alger est une des architectures urbaines les plus complexes et les plus achevées de Méditerranée, avec ses 400 mètres de dénivellation. Oran est aussi marquée par l'Espagne que Tanger ou Tétouan. Essaouira (Mogador), très imprégnée de sa judéité passée, a été édifiée par les Portugais. Kairouan et Fès sont les villes arabes les plus vieilles de la région. Marrakech, et Ghardaïa (Tagherdayt en Mozabite) sont les exemples les plus aboutis de l'urbanisme des princes et urbanistes berbères.

Carrefour de civilisations, le Maghreb le fut souvent à son corps défendant. Contraint de défendre son territoire et son identité berbère contre des envahisseurs, il se laissa pourtant transformer par ces apports extérieurs. Les villes furent le creuset de ces transformations, y compris au XX^e siècle, où elles accueillirent la détribalisation. Au début du XXI^e siècle, le Maghreb est tenté par des influences contradictoires, le puritanisme proche-oriental *high-tech*, l'universalisme américain, le modèle social européen, le *revival* africain. Il lui faudra trouver dans ses racines la capacité de synthétiser ces aspirations parfois contradictoires.